

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1378. — DECKERT (Helmut). — Katalog der Inkunabeln der Sächsischen Landesbibliothek zu Dresden. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1957. — 24 cm, 258 p., pl.

La consultation de ce catalogue est aisée et partant agréable; les abondantes références qui suivent les descriptions ne les alourdissent pas, mais montrent combien ont été considérables les dépouillements bibliographiques accomplis par le rédacteur. Des notes en petits caractères donnent sur la reliure ou la provenance des exemplaires des renseignements fort instructifs : nous signalerons entre autres des exemplaires ayant appartenu à Melanchton, Étienne Baluze, Colbert, l'auditeur des comptes Barrée, le comte d'Hoym, Gaignat; pour la plupart, les livres d'origine française proviennent de ventes faites au XVIII^e siècle.

Parmi ces 699 incunables il faut mettre l'accent sur plusieurs éditions rarissimes ou *unica* : un Ésope, un *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, deux impressions bolonaises du maître imprimeur Plato de Benedictis pour ne citer que ceux-ci; il faut cependant faire encore particulièrement état d'un *Catholicon* imprimé à Paris par Jean Morand pour les frères de Marnef, aux environs de 1500 — on sait que les impressions connues de Morand se ramènent à une dizaine —, et enfin d'une petite plaquette de 12 feuillets attribuée à l'atelier d'Antoine Caillaut vers 1484 : *Le Sacre du roy à Reims et son entrée à Paris*.

La table des lieux d'impression et noms d'imprimeurs, celle des provenances avec les renseignements biographiques essentiels, achèvent de donner son prix à ce travail.

HORCH (Rosemarie Erika). — Catálogo de incunábulo da Biblioteca nacional do Rio de Janeiro. — [Rio de Janeiro] Ministerio da Educação e cultura, 1957. — 25,5 cm, 385 p., pl.

Le soin avec lequel ce catalogue a été présenté — alternance de typographie rouge et noire, choix heureux de planches — rend plus vifs les regrets qu'inspirent certaines erreurs. Ainsi, par exemple il y aurait eu intérêt à distinguer, d'une manière ou d'une autre, le texte transcrit des indications telles que *fôlha*, *conteúdo*, *falta*, *no*

nosso exemplar, linha, comme il aurait été souhaitable d'indiquer toujours, et, toujours dans le même ordre le format ancien et le format en centimètres puisque le rédacteur avait pris le parti de le faire; de même nous ne sommes pas sûrs que la mention « *notas manuscritas margem* » soit tout à fait à sa place, avant celle du nombre de lignes ou du numéro des caractères typographiques.

Quoi qu'il en soit ce catalogue montrera fort bien la richesse des collections nationales brésiliennes sur laquelle d'ailleurs l'attention avait déjà été attirée en 1885 par l'important ouvrage de João de Saldanha da Gama (*Catálogo da exposição permanente dos cimelios da Biblioteca nacional*).

On notera, pour ne citer que quelques exemples parmi les pièces les plus rares de ces 187 incunables, une édition des *Problemata* d'Aristote imprimée pour Denis Roce vers 1500 et dont on ne connaît aucun exemplaire en France, une traduction espagnole des *Sermones ad heremitas*, sortie de l'atelier des imprimeurs allemands de Séville en 1496, apparemment ignorée des bibliographes, une *Imitatio Christi*, sortie la même année de ces mêmes presses et dont on ne connaît qu'un autre exemplaire signalé par Stillwell, deux exemplaires sur vélin de la Bible de Fust et Schœffer (1462), l'un particulièrement fameux puisqu'il est accompagné du reçu de la vente de cette Bible faite à Paris en 1470, par Herman l'Allemand, agent du libraire Jean Guymier, à Guillaume de Tourneville chanoine, d'Angers.

Nous terminerons en attirant l'attention sur les difficultés que peuvent rencontrer dans leurs recherches les rédacteurs de catalogue d'incunables; ainsi, si nous expliquons mal que M^{me} Horch ne semble pas s'être beaucoup servi de la vaste et si utile publication que représente le *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum*, nous comprenons et regrettons en même temps qu'elle ait dû ignorer l'existence, à la Bibliothèque nationale, de deux exemplaires des *Épigrammes* de Martial (Milan, Philippe de Lavanie, 1478), ce qui porte à six les exemplaires connus et non à quatre, comme l'en avait informé la commission du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*.

ALKER (D^r Hugo). — Katalog der Inkunabeln der Universitätsbibliothek Wien. — Wien, Universitätsbibliothek, 1958. — 24 cm, XIX-132 p., pl. (Biblio-Schriften. Band 20.)

Le D^r Alker a conçu son travail un peu à la manière d'un « Short-title catalogue » ou encore de l'*Inventaire des incunables de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, rédigé par M. L.-M. Michon. On y trouve 652 ouvrages suivis des renvois indispensables aux grands répertoires d'incunables, Hain, Pellechet, Polain, le BMC et le GKW. Toutefois, quand l'édition est peu ou mal connue, le bibliographe en transcrit les parties essentielles : *Incipit*, *explicit* et *colophon*.

Dans tous les cas, chaque description est accompagnée d'une rapide indication sur la provenance ou la reliure.

Si la « Universitätsbibliothek » de Vienne ne possède que peu d'impressions françaises elle a cependant la chance d'avoir les *Heures à l'usage de Rome* (Pigouchet, 1497), et surtout les *Heures à l'usage de Toul* (Pigouchet, 1499) dont on ne connaît que ce seul exemplaire et qui sont considérées par Beaupré (*Notice bibliographique sur les livres*

de liturgie des diocèses de Toul et de Verdun) comme les premières heures imprimées pour ce diocèse.

Ces trois catalogues sont assurément de valeur inégale mais ils montrent tout l'intérêt que l'on prend partout à la rédaction des catalogues d'incunables dont Léopold Delisle disait qu'« ils nous fournissent le moyen d'étudier l'origine encore obscure et les premiers développements d'un art sur lequel repose en grande partie la civilisation moderne ».

Erwana BRIN.

1379. — *Great flower books, 1700-1900. A bibliographical record of two centuries of finely-illustrated flower books*, by Sacheverell Sitwell and Wilfrid Blunt. The bibliography edited by Patrick M. Synge. — London, Collins, 1956. — 49 cm, x-94 p., fig., 36 pl. h.-t.

Bibliographie qui mérite d'être signalée à l'attention des bibliothèques. En effet, si elle est limitée dans le temps — 1700 à 1900 — et dans son objet — livres de fleurs illustrés — elle apporte des renseignements précieux pour toutes les collections qui comprennent quelques-uns de ces ouvrages relevant à la fois du domaine artistique et du domaine scientifique.

La bibliographie des livres de fleurs, établie dans l'ordre alphabétique des auteurs sans distinction de langue ni de pays, est précédée de plusieurs études rapides mais précises et intéressantes : la première, « *The Romance of the flower book* », due à M. Sacheverell Sitwell, sur l'ensemble de la question; la seconde, « *The Illustrators of the great flower books* », par M. Wilfrid Blunt, consacrée aux artistes qui ont illustré ces livres; la troisième est « *An Introduction to the bibliography* ». La botanique elle-même apparaît dans l'explication scientifique de chaque planche.

Il y a lieu de noter la présentation remarquable de l'ouvrage : texte d'une grande lisibilité, notices claires et soignées, planches en noir et surtout en couleurs d'une qualité exceptionnelle et d'un format qui permet des reproductions assez proches des originaux.

Marie-Henriette BESNIER.

1380. — GSPAN (Alfonz) et BADALIĆ (Josip). — *Inkunabule v Sloveniji. Incunabula quae in Slovenia asservantur*. — Ljubljana, 1957. — 30 cm, 496 p., fac-sim., carte. (Slovenska Akademija znanosti in umetnosti. Razred za filoloske in literarne vede. Dela 10. Institut za literature 5.)

Publié par l'Académie des sciences et des beaux-arts de Slovénie, cet ouvrage est l'œuvre de M. Alfonz Gspan, membre de l'Académie et professeur à l'Université de Ljubljana et de M. Josip Badalić, professeur à l'université de Zagreb, auteur d'un excellent livre « *Les incunables en Croatie* », paru à Zagreb en 1952 dans l'édition de l'Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts.

Avec minutie et méthode, les auteurs ont réussi à dresser un tableau complet et précis de tous les incunables enregistrés dans la République populaire de Slovénie, c'est-à-dire de ceux qui s'y trouvent actuellement sur place et de ceux qui ont été

emportés à l'étranger. Leur nombre total s'élève à 1.007 dont 214 se trouvent en Italie, Allemagne et Autriche. Par conséquent ce fonds slovène comprend précisément 852 incunables : 661 volumes, 165 suppléments, 7 feuilles libres et 31 fragments.

Pour la plupart, ces incunables proviennent de monastères médiévaux et de bibliothèques féodales. Tous les imprimeurs du xv^e siècle, dont Gutenberg, sont représentés dans cette belle collection.

De la seconde moitié du xv^e siècle à la Réforme, les imprimeries n'ont pu s'installer en Slovénie, ce qui a obligé les Slovènes d'importer les livres de l'étranger. Les incunables sont répartis selon les pays d'impression : 507 imprimés en Italie (Venise, Trévise, Vérone, Brescia, Milan, Chiaso, Turin, Reggio Emilia, Sienne, Rome, etc.); 326 en Allemagne (Augsburg, Memmingen, Bâle, Mayence, Cologne, Leipzig, Magdeburg, Lübeck etc.); 11 en France (Lyon, Paris et Vienne); 2 au Monténégro (Cetinje où fut fondée la première imprimerie serbe en 1494); 1 en Tchécoslovaquie (Brno) et 1 en Hollande (Deventer). Cela prouve que les Slovènes subissaient surtout les influences culturelles de l'Allemagne et de l'Italie par suite de leur situation géographique.

Les sujets sont variés. Toutefois, il est intéressant de signaler qu'à côté des écrits purement théologiques on y trouve ceux du domaine philosophique, avec Aristote en tête, ainsi que des œuvres historiques, littéraires, artistiques etc. Les sciences naturelles et juridiques occupent une place plus modeste.

Les incunables se distinguent par leurs enluminures, leurs ex-libris, leurs reliures armoriées, leurs gloses, leurs reliures en bois et en parchemin. L'impression est en écriture caroline pour la période antérieure et en minuscule romane et gothique pour la période ultérieure; la cursive est en gothique ou en « renaissance ». Ajoutons ici que 48 exemplaires de ce fonds sont présentés en éditions de luxe pourvues d'initiales dorées exécutées à la main.

Ce catalogue d'incunables donne les éléments suivants dans ses notices bibliographiques : nom d'auteur, titre, indications bibliographiques, lieu de conservation, description de certains textes. En outre, dans un chapitre spécial, on y trouve la description de chacun de ces exemplaires.

Les incunables sont catalogués suivant le système du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* et, à partir de Federicus, selon la Bibliographie de M. B. Stilwell. Les premiers mots du titre, différents de ceux qui se trouvent dans le *Repertorium bibliographicum* de Hain, sont aussi indiqués par un astérisque.

L'ouvrage comporte un index alphabétique et chronologique des incunables d'après les lieux de leur impression; une liste alphabétique des imprimeurs; une liste alphabétique des lieux de conservation et une liste des auteurs; dans l'annexe deux cartes géographiques : l'une indiquant les lieux de conservation des incunables en Slovénie et l'autre les lieux de leur impression.

Ces travaux ne manqueront pas d'éveiller un vif intérêt chez tous ceux qui s'intéressent aux incunables.

Yovan DJOURACHKOVITCH.

1381. — VOGEL (Paul Heinz). — *Luthers deutsche Bibel, sowie römisch-katholische Bibeldrucke im 16. Jahrhundert.* (In : *Libri. International Library Review and IFLA-Communications-FIAB.* Vol. 8, 1958, n° 1, pp. 49-66.)

Signalons cet article aux germanistes, aux théologiens et aux spécialistes de l'histoire du livre. Il représente une mise au point utile de l'histoire de l'impression de la Bible allemande traduite par Martin Luther, Melanchton et leurs amis, depuis le 21 septembre 1522, date de la parution du Nouveau Testament. L'auteur décrit en même temps les éditions danoises et suédoises de la Bible de Luther. Une énumération des bois, illustrations et initiales qui ornent ces textes rendra spécialement service aux bibliothécaires : Lucas Cranach, Georg Lemberger, Hans Brosamer, Anton Woensam, Erhard Altdorfer, Jakob Lucius, Jakob Mores et les deux monogrammistes A. W. et H. ont collaboré souvent aussi bien aux traductions protestantes qu'aux catholiques. Jusqu'à l'impression de la bible complète en 1534 chez Hans Lufft, chaque partie de celle-ci, imprimée séparément en haut ou bas-allemand, est minutieusement décrite, minutie indispensable, étant donné que Luther a jusqu'à sa mort toujours à nouveau corrigé son texte, amélioré la typographie, augmenté le nombre des illustrations ou changé d'artistes-graveurs. L'auteur analyse les éditions nombreuses, parues jusqu'à la fin du XVI^e siècle et mis au point après la mort de Luther par les deux correcteurs bien connus : Georg Rörer (1535-1574) et Christophe Walther (1535-1551).

La deuxième partie de l'article traite des traductions catholiques contemporaines de celle de Luther provoquées par le désir d'opposer un texte romain au succès grandissant de la Bible protestante. Le Nouveau Testament in-folio paraît en 1527, édité par Hieronymus Emser, qui se servait de la traduction de Luther en remplaçant les 1.400 « erreurs et mensonges hérétiques » à l'aide des textes de la Vulgate et des traductions pré-luthériennes. Les nouvelles traductions de certaines parties de la bible furent nombreuses jusqu'au texte complet de la Bible catholique, traduite par Johann Dietenberger, imprimée chez Peter Jordan à Mayence, qui contient 69 bois de Sebald Beham, tandis que les précédents imprimeurs se servaient des illustrateurs de la Bible protestante.

Une liste chronologique des impressions en bas-allemand du Nouveau Testament et une bibliographie générale sur le sujet terminent cet intéressant article.

Jenny DELSAUX.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1382. — REBLIN (Bodo). — *Lehrbuch für das Katalogisieren in allgemeinbildenden Bibliotheken* (hrsg. vom Zentralinstitut für Bibliothekswesen, Berlin). — Leipzig, VEB Verlag für Buch-und Bibliothekswesen, 1957. — 24 cm, 256 p.

Ce nouvel ouvrage, publié à Leipzig en vue de former les aides-bibliothécaires chargés de l'établissement des fiches des catalogues dans les bibliothèques de consommation, complète un ensemble de petits codes en vigueur dans la République démocratique allemande et dans le secteur Berlin-Est. Les deux premiers volumes *Der*

alphabetische Katalog in allgemeinen öffentlichen Bibliotheken. Anweisungen. 2. veränd. Aufl.-1955. 1. Regeln, 47 p., 2. *Beispielsammlung*, 95 p. jetaient une première base en vue de la formation du personnel non scientifique ou technique des bibliothèques. Les exemples nombreux de la deuxième partie illustrent bien les règles énumérées dans le premier volume. La rédaction des fiches est très simplifiée, mais les éléments essentiels pour caractériser un ouvrage sont retenus. Les principales abréviations à utiliser, la liste des transcriptions des lettres russes ainsi qu'un registre par vedettes-matières de tous les sujets traités dans le code terminent le volume.

Ce troisième volume que nous avons sous les yeux se propose d'offrir aux personnes qui déjà en fonction n'ont pas eu la possibilité de suivre des cours théoriques, un moyen d'approfondir et de clarifier des connaissances déjà acquises dans la pratique. Une série d'exercices pour les élèves et un sommaire des questions traitées terminent chaque chapitre. Les trois volumes clairement présentés et solidement reliés forment un exemple de publications de ce genre.

Jenny DELSAUX.

DIFFUSION

1383. — KOSCHORRECK (Walter). — Geschichte des deutschen Leihverkehrs. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1958. — 25,5 cm, x-166 p. (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen. Band 7.)

Que l'histoire du prêt entre bibliothèques pour un seul pays ait pu faire l'objet d'un aussi important travail (113 pages de textes et 48 pages de pièces annexes), voilà qui ne laisse pas de surprendre. Mais on ne s'en étonne plus après avoir lu l'ouvrage et consulté les diverses ordonnances, heureusement rassemblées ici, qui réglementent le prêt en Allemagne.

De cette histoire comme de ces textes se dégage en effet une conclusion : depuis plus de soixante ans que le prêt entre bibliothèques fonctionne en Allemagne (la 1^{re} ordonnance est de janvier 1890) tout a été constamment mis en œuvre pour que s'améliore le système instauré à l'origine. Comme on pouvait s'y attendre, ces efforts ont abouti à une organisation minutieuse et strictement réglementée. Les dernières ordonnances, et notamment celle qui régit actuellement le prêt allemand (elle date de juillet 1951), sont un modèle de précision où rien n'est laissé au hasard. Même les petits détails matériels sont réglementés : la formule de demande, numérotée (l'Allemagne mettait en usage dès 1910 le modèle qui sera adopté ultérieurement, sans grand changement, sur le plan international); les indications précises que doit y apposer, à l'aide d'un timbre, la bibliothèque qui la reçoit; la transmission dans le plus court délai (dans les 24 heures); les frais d'envoi (« les bibliothèques peuvent se faire rembourser les frais d'envoi par le bénéficiaire »); le mode d'envoi et l'emballage.

Toutes les bibliothèques allemandes ne participent pas au prêt. Alors qu'en France presque toutes les bibliothèques, classées ou non, et même des établissements privés peuvent apporter leur contribution au prêt et en bénéficier, la charge du prêt en Allemagne ne repose que sur un nombre restreint d'établissements dûment autorisés (et seuls bénéficiaires); en général un par ville. Il n'est d'ailleurs envisagé que pour

des travaux scientifiques. Les différentes bibliothèques habilitées au prêt sont groupées en 11 zones autour de bibliothèques principales : Staats- und Univ.-B. de Göttingen; Univ. und St.-B. de Cologne; Westdeutsche B. de Marbourg; Univ.-B. de Erlangen; Univ.-B. de Heidelberg; Staats-B. de Munich; Univ.-B. de Rostock; Landes-B. de Weimar; Univ. und Landes-B. de Halle; Landes-B. de Dresde; Deutsche Bücherei de Leipzig et Öffentl. wissensch. B. de Berlin (auj. Deutsche Staats-B.). Cette organisation a d'ailleurs en partie une cause historique, la situation politique de l'Allemagne avant 1914. La bibliothèque principale de chaque zone, si elle ne peut satisfaire la demande, doit avant de la transmettre vérifier son exactitude. L'ordre des transmissions lui-même était à l'origine rigoureusement établi.

Il faut reconnaître que les résultats obtenus sont dignes d'éloge. Nous savions déjà que sur le plan international l'ensemble des prêts de l'Allemagne de l'Est et de la République fédérale allemande était supérieur en nombre à ceux des autres pays de l'Europe. Mais que dire des statistiques de prêt de la « Preussische Staatsbibliothek » de Berlin (aujourd'hui « Deutsche Staatsbibliothek ») (données pp. 78-79 de l'ouvrage) qui montrent que de 1926 à 1939 plus de 50.000 volumes étaient annuellement prêtés par cet établissement (76.000 de 1930 à 1932)! Mais il s'agit évidemment d'une des plus riches bibliothèques allemandes avec celles de Marburg (Westd. B.), de Leipzig (D. Bücherei et Univ.B.) et de Munich (StaatsB.).

On peut regretter que l'ouvrage ne nous fournisse aucunes statistiques récentes ni pour cet établissement, ni pour d'autres. Un tableau de la contribution actuelle au prêt des différentes bibliothèques allemandes eût été précieux et aurait permis de faire d'utiles comparaisons avec les chiffres de prêt des principaux établissements de l'Europe occidentale qui nous sont connus.

Il ne faut pas oublier par ailleurs que le prêt en Allemagne a toujours été facilité par la constitution de catalogues collectifs. Le projet d'un grand catalogue collectif allemand a été abandonné à la suite de la dernière guerre. Mais depuis ce temps, on a décidé la création d'un ensemble de catalogues collectifs régionaux, qui sont plus ou moins avancés aujourd'hui. Ils se trouvent : à Stuttgart pour l'État de Baden et le Wurtemberg; à Munich pour la Bavière; à Berlin (Freie Univ.) pour Berlin; à Hambourg pour les territoires de Hambourg, Brême et le Schleswig-Holstein; à Francfort pour la Hesse; à Göttingen pour la Basse-Saxe; à Cologne pour la Rhénanie du Nord et la Westphalie; et dans l'Allemagne de l'Est : à Halle pour la Saxe-Anhalt (cf. pp. 102 et 104).

C'est le catalogue de Cologne qui tend à prendre une plus grande importance.

Michel NORTIER.

OUTILLAGE ET CONSTRUCTION

1384. — ELSÉN (Marcel). — Probleme des modernen Bibliotheksbaues. — Enschede, Openbare Leeszaal en Bibliotheek, 1957. — 29 cm, 26 p. multigr.

Il s'agit ici du texte en allemand d'une conférence prononcée le 28 juin 1957 à Hamm par M. Marcel Elsen, directeur de la Bibliothèque publique d'Enschede en

Hollande. La bibliothèque de cette ville de près de 100.000 habitants ayant été détruite pendant la guerre, son directeur a tenu à rassembler la documentation la plus complète et la plus à jour sur tous les problèmes de construction et à visiter, en Europe du moins, les principales bibliothèques édifiées au cours de ces dix dernières années.

Après avoir évoqué le fameux plan Della Santa à partir duquel selon les historiens de l'architecture des bibliothèques on peut parler du « fonctionnalisme » des bâtiments, M. Elsen indique brièvement les grandes étapes de cette histoire jalonnée par les bibliothèques Carnegie, les « tours » de Pittsburg et de Yale, les salles rondes de Stockholm, de Leeds et de Manchester, pour en arriver aux bibliothèques plus récentes de Lugano en Suisse — un modèle du genre pour l'auteur —, de l'Université d'Iowa aux U. S. A. où la « flexibilité » devient la loi, de Duisbourg en Allemagne, de Lucerne en Suisse, de Göteborg en Suède, de l'Université de Sarrebruck, de Berlin (universitaire et commémorative américaine), etc... Il aborde également au cours de cette conférence les problèmes posés par l'implantation, la forme, les liaisons intérieures naturelles et mécaniques, la variété des documents à conserver, l'interchangeabilité des salles, magasins et bureaux, l'économie du projet. L'étude des magasins proprement dits est particulièrement développée et appuyée par de nombreux exemples; entre les différentes formules possibles (magasins très vastes réservant l'avenir, dépôts annexes, rayonnages à grande densité, magasins accessibles au public, conservation sous forme de microcopies, etc...) l'auteur se refuse à trancher.

Pour les bibliothèques de lecture publique, il lui est plus facile que pour les bibliothèques d'étude de dégager une doctrine et on lira avec profit les pages 12 à 16 dans lesquelles les exemples de bibliothèques allemandes, danoises, finlandaises, hollandaises et suédoises abondent.

Les lecteurs français assurément regretteront de ne voir citer aucune des constructions effectuées en France et en Algérie depuis dix ans (Bibliothèques universitaires de Caen, d'Aix, de Marseille, de Grenoble, de la Faculté de droit de Paris, municipales de Beauvais, Brest, Douai, Tours, Bibliothèque nationale d'Alger, pour ne citer que les plus importantes). Du moins, cette conférence est-elle pour nous riche de substance et d'enseignements. Quant à la bibliographie qui l'accompagne, c'est une des plus précises et des plus complètes qu'il nous ait été donné de parcourir.

Jean BLETON.

1385. — STROMEYER (Rainald). — Der Magazin-Turm in Berlin-Dahlem. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, Jahrg V, 1958, Heft 2, pp. 119-134, fig.)

A Berlin, se sont édifiées depuis 1951 deux grandes bibliothèques, celle de l'Université libre et l'« Amerika-Gedenkbibliothek ». De nombreux articles ont déjà paru sur ces constructions, mais l'étude que nous offre M. Rainald Stromeyer sur le magasin à livres de la première de ces bibliothèques a le grand mérite d'être précise et critique. Sans doute trouvera-t-on la documentation la plus à jour sur les magasins en général dans l'étude « Moderne Probleme des Magazinbaues in Deutschland und seinen Nachbarländern » que vient de faire paraître à Cologne M. Stromeyer et dont

nous espérons pouvoir rendre compte prochainement; tous les constructeurs de magasins pourront du moins se reporter avantageusement à cet article. Nous recommandons plus spécialement les pages 126-131 consacrées au *pater-noster*, d'une conception entièrement neuve, mais dont l'auteur n'hésite pas à dire qu'il ne se justifie que dans une bibliothèque ayant un service de prêt très intense.

Jean BLETON.

1386. — STUDER (Ella). — Volksbibliotheks-Arbeit in Zürich... Die Filialen Affoltern und Schwamendingen der Öffentlichen Bibliothek der Pestalozzigesellschaft Zürich (In : *Nachrichten. Nouvelles. VSB-SVB. ABS-ASD. Nr 1. Jan.-Feb. 1958*, pp. 1-3 et 22-24, ill. h. t.)

La Société Pestalozzi, on le sait, joue à Zurich, dans le domaine des bibliothèques, un rôle très important. Depuis sa création, elle s'est efforcée d'assurer un véritable service de lecture publique aux habitants de cette ville, la plus peuplée de Suisse. Toutefois, au fur et à mesure que l'agglomération s'est développée et étendue, le réseau de ses bibliothèques s'est avéré insuffisant. La création de succursales ou d'annexes et, pour répondre aux tendances nouvelles, le libre accès aux rayons, inconnu au départ, se sont imposés. Un plan d'ensemble présenté par la directrice, M^{lle} Ella Studer, fut accepté par le Conseil cantonal. C'est à l'occasion de l'ouverture de deux nouvelles annexes, celles d'Affoltern et de Schwamendingen, que M^{lle} Studer expose dans un article liminaire de ce numéro des *Nachrichten* le problème de la lecture publique à Zurich et indique dans quel sens une évolution et des créations se sont produites.

Après deux articles de G. von Waldkrich et G. Burkhalter sur le choix des livres dans les bibliothèques de prêt et sur la préparation et la réalisation de lectures pour enfants, M^{lle} Studer apporte quelques renseignements intéressants sur les deux « filiales » récemment aménagées. La première, située au centre d'une agglomération de 13.000 habitants, au rez-de-chaussée de deux immeubles mitoyens, couvre une surface rectangulaire de 172 m². En plus d'une entrée, d'un vestiaire, de lavabos et d'un petit bureau, elle se compose de deux sections, l'une pour adultes avec salle de lecture et salle de prêt que sépare un rayonnage, l'autre pour enfants avec coin d'albums pour tout-petits. 8.000 volumes pourront trouver place sur les rayons, mais la bibliothèque n'a pu être ouverte le 25 mai 1957 qu'avec 2.500. Banque de prêt très importante, rayonnages en bois montés sur pieds de métal, dont certains à double face, sur roulettes, tables et sièges aux lignes minces et modernes, utilisation de toutes les allèges de fenêtres pour y placer, outre les radiateurs, des tablettes de consultation ou des banquettes, éclairage général où les lampes à incandescence voisinent, semble-t-il, avec les tubes fluorescents, telles sont les caractéristiques de cette annexe dont les photographies d'intérieur permettent, en l'absence d'un plan, de se faire une idée assez exacte.

La « filiale » de Schwamendingen, plus vaste (274 m²), dessert également une population plus grande (27.000 habitants). Installée au premier étage de deux immeubles contigus, il a fallu néanmoins prévoir pour elle deux entrées, l'une pour la section des adultes, l'autre pour celle des jeunes, reliées tout de même à l'étage par une porte.

La section des jeunes se divise elle-même en deux parties, une salle pour les adolescents et une salle pour plus jeunes avec un coin réservé aux lectures et discussions en petits groupes, susceptible d'être isolé du reste de la salle au moyen d'une cloison coulissante. La capacité en livres de ces deux sections est de 12.000 volumes, mais lors de leur ouverture, le 5 décembre 1957, elles n'en offraient aux lecteurs que 5.400. Le mobilier de cette annexe présente à peu près les mêmes caractéristiques que celui d'Affoltern. Notons seulement la présence de lampadaires (apparemment mobiles), de tables hexagonales et triangulaires d'un effet assez heureux, de petites étagères formant chariots, enfin d'un grand nombre de tablettes basses inclinées pour faciliter la saisie des livres. Il n'est pas douteux que cette annexe, comme la précédente, n'ait déjà rencontré très bon accueil de la part des populations de ces deux quartiers suburbains de Zurich.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1387. — [HOMBERGER-PACHE (M^{me} Andrée)]. — Africa-Afrique. [Av.-pr. par Joseph-Wilson Haden]. — Genève, Bureau international du travail, Bibliothèque, 1958. — IV-97 p., multigr. (Bureau international du travail. Bibliothèque. Contributions bibliographiques. N° 16.)

« Travail de diplôme » de l'École de bibliothécaires de Genève cette bibliographie signalétique recense des ouvrages et des brochures traitant de l'Afrique en général et plus spécialement des questions sociales et économiques intéressant les différents territoires africains. La recherche s'est bornée à l'exploration du fonds de la bibliothèque du Bureau international du travail en faisant place à quelques publications de la Bibliothèque de l'Office européen des Nations Unies, sans qu'il y ait eu toutefois une exploration systématique de la Bibliothèque des Nations Unies. Les périodiques, les dépouillements d'articles sont en principe exclus à l'exception de la *Revue internationale du travail*. Les annuaires ont été retenus. Deux listes de publications émanant du Bureau international du travail et des Nations Unies figurent en tête, suivies de listes classées alphabétiquement et rangées par ordre alphabétique de pays ou de groupes de pays, la forme anglaise étant adoptée pour la dénomination de chacun d'eux. Deux index auteurs et matières complètent cette publication de consultation aisée.

Denise REUILLARD.

1388. — LEHMANN (Edgar). — Die Bibliotheksräume der deutschen Klöster im Mittelalter. — Berlin, Akademie Verlag, 1957. — 28 cm., 50 p., xx pl., couv. ill. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Arbeitsstelle für Kunstgeschichte. Schriften zur Kunstgeschichte. Heft 2.)

L'architecture et la décoration des bibliothèques anciennes est un sujet d'étude encore peu exploité, bien qu'il ait été abordé avec bonheur dans son ensemble par John Willis Clark, dès 1901, et que certains chapitres en aient été traités de main de

maître notamment par H. B. Streeter pour le mobilier des bibliothèques anglaises, par M. Marcel Aubert, pour les bibliothèques cisterciennes, par Gert Adriani pour les bibliothèques baroques du sud de l'Autriche, par M. Dupront pour la Vaticane de Sixte-Quint.

Sous une forme courte, mais très dense, et avec un grand luxe de plans et de photographies, M. Lehmann analyse l'emplacement, le plan et l'iconographie des bibliothèques monastiques médiévales encore si nombreuses en Allemagne.

M. Lehmann met en valeur beaucoup de particularités intéressantes : par exemple, le plan des bibliothèques allemandes diffère profondément de celui des bibliothèques italiennes ou françaises. En Italie, Saint-Marc de Florence et la Malatestiana de Cesena sont les exemples les plus connus du type à trois nefs, celle du centre plus étroite constituant une allée de circulation entre les deux galeries latérales réservées aux pupitres à livres. En France, le type normal semble avoir été la nef unique éclairée par une ou deux rangées de fenêtres. En Allemagne, au contraire, les salles voûtées à deux nefs sont les plus fréquentes, généralement à trois travées, parfois à quatre ou cinq, et la bibliothèque est placée au-dessus d'une chapelle, plutôt que sur une galerie du cloître.

Une autre remarque, susceptible d'application hors de l'Allemagne, concerne la distinction entre le mobilier destiné à la lecture sur place et celui du prêt, le premier étant représenté par les pupitres, où les livres sont enchaînés et le second par les armoires, qui existaient fort anciennement, mais dont le plus ancien exemple connu en Allemagne date seulement de 1516.

Les vestiges de décoration peinte ou sculptée sont aussi rares en Allemagne qu'en France. Pour s'en faire une idée, on était réduit jusqu'ici à la description ancienne des peintures disparues de Brandeburg, publiée en 1896 par Julius Von Schlosser. M. Lehmann apporte des précisions fort curieuses sur la décoration de la bibliothèque des chanoines augustins d'Eberhardsclausen, qui date, à vrai dire, des premières années du XVI^e siècle. Les clefs de voûte représentent les quatre Pères de l'Église latine et des groupes de trois figures garnissent les arcs formerets sous la voûte, portant des banderoles « à tendance symbolistico-pédagogique ». Près de la porte d'entrée, un Père augustin tient à la main un tableau sur lequel sont données des prescriptions pour l'étude des livres.

André MASSON.

1389. — Services de bibliothèques circulantes... (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. XII, n° 8-9, août-sept. 1958, pp. 181-209 et 221.)

Dans la série des numéros spéciaux qu'il consacre régulièrement à des sujets d'intérêt général, le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques* a rassemblé, sous le titre « Services de bibliothèques circulantes », des études sur divers types de bibliobus actuellement en service dans des contrées aussi variées que l'Inde, la Louisiane, la Nouvelle-Zélande, la Colombie, etc... Saluons au passage une vieille connaissance des lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France*, le « bibliocar » scolaire de Tours, présenté par notre collègue, M. Fillet.

La plupart des bibliobus évoqués dans ce numéro, qu'ils circulent à travers des

régions rurales ou des faubourgs urbains, pratiquent le prêt direct aux lecteurs à l'intérieur du véhicule. Ce n'est que dans les bibliothèques desservant des populations disséminées sur un vaste territoire, comme au Ghana ou en Nouvelle-Zélande, que des prêts collectifs peuvent être effectués, mais là encore dépositaires et, éventuellement, lecteurs individuels ont la possibilité de choisir leurs livres sur les rayons.

L'énumération des caractéristiques de trois types de bibliobus : le « Pioneer bookmobile » (États-Unis), le bibliobus Bedford-Spurling (Royaume-Uni), enfin le bibliobus Renault de la Bibliothèque centrale de prêt de l'Eure, complète ce fascicule d'où le pittoresque n'est pas exclu, à en juger par l'amusant récit d'une tournée fort mouvementée à travers le Ghana.

Pierre RIBERETTE.

1390. — Studii și cercetări de bibliologie, II. — Bucarest, Editura Acad. R. P. Romîne, 1957. — 26 cm, 464 p., fig.

Le deuxième volume de cette publication de la Bibliothèque de l'Académie roumaine tient toutes les promesses du premier¹ sans s'exposer toutefois aux mêmes critiques. Si dans le premier volume la recherche purement historique semblait avoir le pas sur les études bibliographiques et bibliothéconomiques, dans celui-ci l'équilibre se rétablit sans nuire pourtant à la haute tenue scientifique de l'ensemble. Nous y trouvons ainsi trois articles d'intérêt majeur sur la bibliographie roumaine, son histoire et son organisation; de nombreux comptes rendus de congrès internationaux et nationaux de la profession, ainsi qu'un bulletin critique qui — tout en étant loin de couvrir toutes les grandes publications occidentales — est en sensible progrès sur celui qui avait paru dans le précédent volume, les deux « blocs » étant cette fois-ci représentés par un nombre presque égal de comptes rendus. Quant aux articles plus spécifiquement historiques, ils sont pour la plupart centrés sur la période de formation des principautés roumaines (1848-1870) et plus particulièrement sur les personnalités de N. Bălcescu et M. Kogălniceanu. C'est dire que les relations franco-roumaines y occupent une place de choix.

Dans la partie chronique, nous apprenons par une statistique du service public de la Bibliothèque de l'Académie roumaine que, dans sa section littéraire, la consultation des ouvrages français occupe la seconde place (soit 11,7 %, après le roumain 59,6 %) et, dans sa section scientifique, la troisième place soit 26,8 % après l'anglais 30,3 % et le roumain 27,3 % (le russe étant représenté respectivement par 8,6 et 4,4 %). Ces chiffres disent assez éloquemment à quel besoin réel répondrait l'ouverture d'une bibliothèque française à Bucarest. Mais il serait erroné d'en déduire que cette publication se recommande surtout pas les renseignements épisodiques qu'on peut y glaner; en plus de sa valeur d'information professionnelle très solide, c'est à l'historien qu'elle s'adresse plus particulièrement, car elle procède encore d'une conception de la bibliographie « science auxiliaire de l'histoire ».

Pour compléter la liste déjà donnée² des publications de la Bibliothèque de l'Aca-

1. Voir : *B. bibl. France*. 1^{re} année, janvier 1956, pp. 71-72, n° 84.

2. Voir : *B. bibl. France*. 2^e année, novembre 1957, p. 833, n° 1465.

démie roumaine, signalons aussi sa série de brochures de bio-bibliographies. Chaque fascicule de 40 à 50 p. étant consacré à un savant roumain du passé (Émile Racovitza, Vasile Pârvan, etc.) cette série pourrait constituer le noyau d'une biographie nationale à venir (en 1957 la série en était au fasc. 11). Enfin signalons encore que cette même institution a fait publier par M^{me} Marthe Anineanu un catalogue raisonné de la correspondance du grand poète, diplomate et ami de la France, Vasile Alecsandri¹. Pourvu d'un index détaillé, cet ouvrage pourrait constituer le point de départ d'études très fécondes sur la période de formation des principautés roumaines et sur le rôle que la France y a joué ainsi que — hélas — sur l'histoire de l'antisémitisme en Roumanie.

Alexandre LAMBRINO.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1391. — Catalogo general de la librería española. 1931-1950. Tomo I. A-Ch. — Madrid, Instituto nacional del libro español, 1957. — 29 cm, II-695 p.

Cet ouvrage ne nécessite pas une longue description, car il fait très exactement suite au « Catalogo general de la librería española e hispano-americana (1901-1930) » que nos collègues connaissent et utilisent. Sa présentation matérielle est identique, la seule — et importante — différence est marquée par la différence de titre, le catalogue général de 1931-1950 ne signale plus les ouvrages publiés dans les pays de l'Amérique hispanique. Il ne prétend qu'à recenser la production de la librairie espagnole des vingt dernières années par ordre alphabétique de noms d'auteurs (parmi lesquels on trouve d'ailleurs quelques ouvrages anonymes), sans que l'on puisse savoir si cette liste peut être ou non considérée comme exhaustive.

Sans entrer dans trop de critiques de détail, et si l'on veut bien admettre que — au contraire de Madrid et de la Catalogne signalées dans la préface — rien n'a été publié dans les Provinces basques de 1936 à 1939, nous ne pouvons éviter de signaler trois erreurs type, relevées à la suite d'un très rapide examen.

— L'auteur espagnol Arturo Barea — peu favorable au régime actuel — ne figure pas dans ce catalogue général, quoiqu'une partie au moins de son œuvre ait été publiée en Espagne pendant la période étudiée, et qu'il figure en bonne place dans l'ouvrage de F. C. Sainz de Robles : *Ensayo de un diccionario de la literatura*, édité pourtant à Madrid en 1953!

— L'ouvrage de Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles*, est attribué à l'auteur de *Peter Pan*, Sir J. M. Barrie.

— Le nom de l'auteur de *Feu* est orthographié Henry Barbuse.

Ces exemples montrent à la fois un parti pris (pour les livres espagnols) et des négligences (pour les traductions) qui auraient dû être évités dans un ouvrage de l'importance et de la valeur de celui-ci.

Aline LATTÈS.

1 Bucarest, 1957. — 25 cm, XI-618 p.

1392. — Deutschland und die Deutschen im englisch-sprachigen Schrifttum 1948-1955. Eine Bibliographie, bearbeitet von Richard Mönning. — Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1957. — 24 cm., X-147 p.

L'auteur est un spécialiste de ce genre de compilation, puisqu'en 1952 il avait déjà réalisé le premier volet du diptyque en consacrant un volume à l'Amérique et l'Angleterre dans la littérature de langue allemande des années 1945-1949. Il cite cette fois 1.499 titres d'ouvrages écrits en langue anglaise sur l'Allemagne (parmi lesquels on sera surpris de trouver des études biographiques sur des hommes comme Albert Schweitzer...), 2.364 titres d'ouvrages traduits de l'allemand en anglais et 97 journaux, revues et bulletins de presse de langue anglaise consacrés au domaine allemand.

La bibliographie est divisée en 34 sections méthodiques à l'intérieur desquelles le classement est alphabétique, toutes catégories mêlées. Une table alphabétique des auteurs et des personnalités, objets d'études biographiques, renvoie aux chiffres des pages; les notices n'étant pas numérotées, il faut chaque fois parcourir une vingtaine de titres pour retrouver la référence cherchée. Enfin l'immense majorité des thèses consacrées en Angleterre et aux États-Unis à des sujets allemands — l'auteur estime qu'il y en eut dans la période considérée près d'un millier — ne sont pas citées, parce que non imprimées. D'un intérêt semble-t-il assez limité au point de vue bibliographique général, l'ouvrage peut rendre de grands services à qui voudrait étudier plus particulièrement les échanges culturels entre domaine allemand et domaine anglais pendant ces huit années.

H.-F. RAUX.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1393. — BEAUSSIER (Marcelin). — Dictionnaire pratique arabe-français. Nouv. éd. par Mohamed Ben Cheneb. — Alger, la Maison des livres, 1958. — 23 cm, 8 p. + 1093 p. en 2 col., multigr.

En 1871 paraissait à Alger un excellent dictionnaire arabe-français. Œuvre de Marcelin Beaussier, interprète principal de l'Armée d'Afrique, il contenait tous les mots employés dans l'arabe parlé en Algérie et en Tunisie, ainsi que dans le style épistolaire, les pièces usuelles et les actes judiciaires. Ce dictionnaire d'arabe vivant venait sous sa forme manuscrite, lithographié par les soins de l'imprimerie typographique et lithographique Bouyer. En 1887, l'édition ancienne étant épuisée, Adolphe Jourdan, grand imprimeur d'Alger, à qui l'on doit tant de publications utiles sur l'Algérie, donnait une seconde édition lithographique de l'ouvrage, augmentée et considérablement améliorée par l'auteur.

Il fallut un demi-siècle pour que cette seconde édition, bien vite épuisée, fût reprise. En 1931, grâce au digne héritier d'A. Jourdan, Jules Carbonel, une nouvelle édition vit le jour. Elle était cette fois-ci revue, corrigée et augmentée par Mohamed Ben Cheneb, professeur à la Faculté des lettres d'Alger; décédé prématurément, ce

savant n'eut pas la joie de voir paraître l'œuvre définitive. Celle-ci fut présentée par J. Mirante, ancien interprète-capitaine de l'Armée d'Afrique, directeur des affaires indigènes au Gouvernement général de l'Algérie. L'éminent administrateur célébrait l'excellent travail, fruit du labeur de deux grands arabisants, l'un de langue arabe, l'autre de langue française.

Épuisée depuis de nombreuses années, cette œuvre définitive est enfin réimprimée par les soins du même éditeur. On se rappelle que l'ancienne édition, grand in-4° (32,5 × 24,5), était assez encombrante. Empruntant cette fois les moyens techniques modernes elle se présente dans le format in-8° (23 × 15,5), ce qui la rend fort pratique à manier. La réduction du format a été étudiée de telle sorte que les caractères soient toujours aussi parfaitement lisibles que dans l'édition précédente et ne fatiguent pas la vue : ce que l'on ne peut dire de tous les dictionnaires. Le volume, reproduit par procédé photo-mécanique, est imprimé sur très beau papier fin et résistant, et présenté sous une couverture similoïde brune qui a l'apparence du chagrin. « L'éditeur a pensé que cet outil de travail indispensable aux étudiants, arabisants, interprètes civils, judiciaires et militaires, comblait une lacune qu'attestent de nombreuses demandes émanant des arabisants ou de ceux qui entendent se perfectionner dans la langue arabe. » Cette lacune est comblée et, pour beaucoup de raisons, cette publication est un événement dans la ligne d'une belle tradition.

Daniel EUSTACHE.

1394. — Bibliografie van Nederlandse publikaties over Portugal en zijn overzeese gebiedsdelen... sameng. door W. Kloosterboer... woord vooraf van M. De Jong. — Utrecht, Bibliotheek der Universiteit, 1957. — 24,5 cm., 232 p.

Comment s'étonner qu'entre deux pays également tournés vers les routes maritimes et les grandes voies commerciales se soient nouées d'anciennes et solides relations ? L'histoire porte témoignage des échanges pratiqués de tous temps entre le Portugal et les côtes de la Mer du Nord : il suffit de se reporter à l'*Histoire des relations internationales* sous la direction de P. Renouvin.

Dans le domaine culturel, la bibliographie signalée ici permettra de mesurer le vaste intérêt porté par les Pays-Bas aux questions lusitaniennes. Plus de seize cents numéros constituant le relevé effectué par M. Kloosterboer des publications : ouvrages et articles de revues, parues aux Pays-Bas et aux Indes néerlandaises et des œuvres d'auteurs et traducteurs néerlandais concernant le Portugal, les Portugais et les colonies portugaises.

Les articles de journaux n'ont pas été retenus. Il n'était pas question non plus de faire un catalogue de manuscrits ni de gravures. Les ouvrages concernant les Juifs portugais ont été exclus, ce sujet particulier ayant donné lieu à d'autres bibliographies (Kayserling, 1890 et J. S. Da Silva Rosa, 1933).

L'auteur s'est efforcé de voir tous les volumes signalés. Ceux qu'il n'a pu avoir en mains — l'infime exception — sont marqués d'un astérisque.

Le classement systématique de cette bibliographie facilitera sa consultation : travaux généraux, linguistique, littérature, histoire, voyages, histoire économique, art, histoire religieuse en sont les principales divisions, donnant lieu elles-mêmes à

des subdivisions. Une très brève analyse indique le contenu des œuvres, surtout quand le titre ne le fait pas apparaître clairement. L'ouvrage se termine par une table alphabétique.

Le préfacier, mettant en relief l'intérêt d'une telle bibliographie luso-hollandaise, souhaite que soit un jour réalisé son complément : la bibliographie batavo-portugaise (sur les travaux portugais concernant les Pays-Bas).

Geneviève LE MASNE.

1395. — Bibliographie der deutschen Literaturwissenschaft, hrsg. von Hanns W. Eppelsheimer. Band II : 1954-1956, bearbeitet von Clemens Köttelwesch. — Frankfurt-am-Main, Klostermann, 1958. — 22 cm, xxxii-405 p.

Le premier volume de cette bibliographie a été analysé dans le *Bulletin des bibliothèques de France* de décembre 1957. Le présent volume reprend exactement le plan et les principes définis en 1957 par le Professeur Eppelsheimer qui, après avoir tracé la voie, a maintenant confié la rédaction à M. C. Köttelwesch, son adjoint à la tête de la Bibliothèque de l'Université de Francfort. La publication du volume intervient à peine plus d'une année après la fin de la période recensée — ce qui est tout à fait remarquable pour une bibliographie aussi étendue et aussi complexe. L'index-matières a été sensiblement développé, rendant les recherches encore plus aisées que dans le volume précédent.

H.-F. RAUX.

1396. — British (The) Commonwealth. 1958. 2 ed. — London, Europa publications, 1958. — 25 cm, xvi-958 p.

Par la clarté de sa présentation, la sûreté de ses informations, ce remarquable instrument de référence rendra les plus grands services dans les bibliothèques. Depuis la première édition (1956), des changements importants se sont produits dans le Commonwealth : la transformation de la Côte de l'Or en l'État indépendant du Ghana, la constitution de la Malaisie et de la Fédération des Indes occidentales. Toutes les notices ont été revues et complétées par des spécialistes, en grande majorité professeurs d'université. L'on trouve en tête le Royaume-Uni lui-même, puis les différents pays membres du Commonwealth. Chaque notice comprend un tableau sommaire, géographique, économique, statistique, administratif, du pays, puis des listes des administrations, des sociétés et organismes de la presse, de la radio, des banques, et ce qui est plus précieux encore pour le bibliothécaire, des listes d'éditeurs, de sociétés savantes, de bibliothèques, musées, universités, etc... Bref, un ouvrage de référence indispensable.

Suzanne HONORÉ.

1397. — KIRKPATRICK (B. J.). — A Bibliography of Virginia Woolf. — London, Rupert Hart-Davis, 1958. — 22 cm, xii-179 p., ill. (Soho bibliographies ix.)

L'excellente collection des « Soho bibliographies » vient de s'enrichir d'un nouveau volume digne de ses devanciers. Il s'agit d'une bibliographie des œuvres de Virginia Woolf par B. J. Kirkpatrick. Nous avons déjà rendu compte de plusieurs ouvrages récemment parus dans cette collection. Si le plan général varie plus ou moins d'un

volume à l'autre en fonction de la nature des œuvres répertoriées, la présentation bibliographique et typographique des notices reste la même et mérite par conséquent les mêmes éloges. On peut seulement regretter, en ce qui concerne le présent volume, que M. Kirkpatrick n'en ait pas quelque peu différé la parution afin de pouvoir y faire figurer le volume d'essais posthumes qui vient de paraître, voire la correspondance dont la publication est annoncée et à laquelle M. Kirkpatrick fait allusion dans sa préface. Les notices des premières éditions anglaises et américaines ne laissent dans l'ombre aucun détail, si minime soit-il, concernant l'histoire de ces éditions, mais il en est de fort intéressants, ou tout au moins de fort curieux pour l'historien de la littérature. Nous apprenons notamment qu'il existe pour certaines œuvres, en particulier pour *The Voyage out*, des variantes, parfois importantes, entre la première édition américaine et la première édition anglaise qui l'a précédée, mais que d'autres éditions anglaises bien postérieures à l'édition américaine ne tiennent aucun compte de ces corrections et reproduisent purement et simplement le texte de la première édition anglaise. Cela surprend de la part d'un écrivain aussi scrupuleux et méticuleux que Virginia Woolf. La codirectrice de la « Hogarth press » avait-elle, en ces matières, un point de vue différent de celui de l'écrivain ?

Marthe CHAUMIÉ.

1398. — KLUGE (Friedrich). — Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. 11.-16. Auflage bearbeitet von Alfred Götze. 17. Auflage unter Mithilfe von Alfred Schirmer bearb. von Walter Mitzka. — Berlin, W. de Gruyter, 1957. — 24,5 cm.

L'étymologie a toujours attiré les érudits et les chercheurs. En voudrait-on une preuve parmi bien d'autres ? Ce dictionnaire étymologique, dont la page de titre n'annonce pas moins de quatre auteurs simultanés ou successifs, a connu, sous la plume de Friedrich Kluge, ses 1^{re} et 2^e éditions en la même année 1883 ; les suivantes se sont succédé jusqu'à la 7^e, en 1910, qui voit intervenir comme collaborateur Alfred Götze. Mais, dès la 5^e édition de 1894, Kluge oriente les recherches par-dessus les sens primitifs vers de nouvelles considérations étymologiques, et, partant de la chose imprimée, s'employa à étudier la langue du peuple. D'autres éditions suivirent et ont ainsi permis d'atteindre la 15^e en 1951 et la 16^e en 1953, qui ont paru grâce au travail en commun de Hans Krabe et Alfred Schirmer.

La 17^e et dernière édition parue à cette date de 1957 a vu le jour grâce à un nouvel équipier, Walter Mitzka. Ce dernier précise dans la préface ses vues sur son activité. Ainsi le but essentiel de ce dictionnaire est d'étudier la sémantique, souvent favorisée par quelque nouvelle acquisition du domaine de l'étymologie. Un soin tout particulier a été apporté au sens premier des vocables et à leurs sens dérivés. Il ne faut en aucune façon y chercher les sens accessoires, qui sont pratiquement inépuisables.

Les étymologistes et le monde savant se réjouiront certainement de la nouvelle édition de ce dictionnaire essentiel pour la connaissance de la langue allemande. On peut même formuler le vœu qu'un instrument de travail analogue fasse un jour son apparition pour la langue française.

Jacques BETZ.

1399. — Pfälzische Bibliographie (einschliesslich Saarschrifttum). Berichtsjahr 1955. Nachträge 1951-1954. Bearb. von Hans M. Meyer und Fritz Kastner. — Speyer, Pfälzische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 1957. — 24 cm, 195 p.

Le présent ouvrage, qui constitue le 5^e fascicule de la bibliographie relative au Palatinat et à la Sarre, comprend les publications — livres et articles de journaux et de revues — de l'année 1955 ainsi que les suppléments des années 1951-54. Comme les quatre fascicules précédents, il concerne le Palatinat et la Sarre dans leurs frontières régionales actuelles et a été conçu de manière exhaustive; la partie biographique embrasse non seulement la littérature des personnalités originaires du Palatinat et de la Sarre, mais encore celles dont l'action se situe dans ces deux pays. Le classement systématique est le suivant : I. Généralités; revues; journaux; collections. II. Géographie; climatologie; cartes. III. Population; ethnographie. IV. Histoire. V. Eglises et religions. VI. Droit et administration. VII. Économie. VIII. Questions sociales, hygiène, santé. IX. Sport. X. Arts et lettres; éducation. XI. Histoire locale. XII. Biographies.

L'ouvrage est pourvu de trois index pour les années 1951 à 1955, qui en facilitent la consultation (auteurs et anonymes, lieux, personnes).

Il est évident que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au Palatinat et à la Sarre pourront puiser abondamment dans cette bibliographie d'une très grande richesse. Cependant, le chercheur peut se trouver quelque peu submergé par le flot documentaire qui s'offre à lui et préférerait, du moins dans certains cas, une initiation, un conseil, sous forme d'une bibliographie sélective et critique.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1400. — SALVESTRINI (Virgilio). — Bibliografia di Giordano Bruno (1582-1950). — Firenze, Sansoni Antiquariato, 1958. — 25 cm, 410 p. (Biblioteca bibliografica italica, 12.)

Cette bibliographie est une œuvre posthume. Virgilio Salvestrini, libraire passionné, a passé des années dans sa petite boutique, située en face de l'Université de Pise, à rédiger des fiches sur l'œuvre de Giordano Bruno et sa critique. Il en avait donné une première édition en 1925. Puis, malgré des années d'infirmité, il avait continué à mettre à jour ses fiches, à compléter, à étendre le sujet — en incorporant, par exemple, l'article « Bruno » des principaux dictionnaires biographiques. Il préparait sa nouvelle édition lorsqu'il mourut et Luigi Firpo reprit le matériel, fit un nouveau classement et présenta enfin ce travail dans la belle collection de bibliographies de Sansoni Antiquariato.

On y trouve 1.750 notices descriptives, avec des renseignements sur les éditions rares, les rééditions, certains jugements critiques, etc. Le classement est le suivant :

Première partie :

- 1^o Les œuvres, en plusieurs tomes (langue latine et italienne), et leurs traductions;
- 2^o les œuvres choisies, extraits, traductions de fragments;
- 3^o les ouvrages séparés et leurs traductions; la correspondance;
- 4^o les ouvrages perdus (d'après les témoignages et les citations).

Deuxième partie :

Ouvrages critiques et articles sur Bruno, classés chronologiquement.
Des index complètent le volume qui est orné de fac-similés.

Diane CANIVET.

SCIENCES SOCIALES

1401. — KÁLNOKI-BEDO (Alexander) and TORZSAI-BIBER (George). — Legal sources and bibliography of Hungary. Vladimir Gsovski, general-editor. — New York, published for Free Europe committee by Fr. A. Praeger, 1956. — 21,5 cm, XIV-157 p., fac-similé. (Praeger publications in Russian history and world communism. N° 20. — Prepared by the Mid-European law project, a part of the Law library of the Library of Congress, and published by the Mid-European studies center.)

Bien que les Hongrois se soient illustrés de longue date dans le domaine de la bibliographie, et que leur mentalité les porte tout naturellement vers la jurisprudence théorique et pratique (le romancier Maurice Jókai n'avait pas manqué jadis de tourner en dérision le type du plaideur hongrois, dans le « Nouveau seigneur »), pour aussi étonnant que cela puisse paraître, le présent ouvrage est le premier de son espèce.

N'ayant pas à faire table rase d'ouvrages conçus à d'autres époques, pour d'autres buts, les auteurs ont pu le bâtir sur un plan adapté aux besoins actuels selon la meilleure discipline bibliothéconomique.

Le 1^{er} chapitre est consacré à la théorie des sources juridiques, et à son évolution chronologique jusqu'aux modifications récentes du régime actuel.

Jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, le système juridique hongrois était unique en Europe. Bien que fortement influencé par le droit romain, il ne possédait aucun statut codifié. C'était une sorte de droit coutumier complété au cours des siècles par les arrêts des cours de justice. La jurisprudence constituait donc, avant 1945, la source la plus importante du droit hongrois. Depuis cette date, du fait de l'ingérence russe, de multiples essais ont été faits pour supprimer l'ancien système et le calquer sur le modèle soviétique. De nouveaux types de sources juridiques sont aussi venus s'ajouter aux anciens.

Le système juridique hongrois distingue actuellement :

1° Les lois (*törvény*), votées par la Diète avant 1848, puis par le Parlement, et publiées dans le *Országos törvénytár*, répertoire officiel des lois, jusqu'en 1949, et depuis dans le *Magyar közlöny* le J. O. hongrois.

2° Les édits du Présidium (*törvényerejű rendelet*, litt « décret ayant force de loi », alias « oukaze »), publiés également dans le *Magyar közlöny*.

3° Les résolutions (*határozat*) émanant du Présidium ou du Conseil des ministres, source légale seulement depuis 1948, et publiées comme ci-dessus.

4° Les décrets (*rendelet*) émanant du Conseil des ministres et publiés également dans le J. O.

5° Les directives (*utastítás*), dispositions juridiques émanant d'un Ministère ou du Bureau national de planification.

6° Le droit coutumier (*jog szokás, consuetudo juris*), oral ou écrit, ce dernier déjà recensé au XVI^e s. par le grand juriste Étienne Werböczy dans son célèbre « *Tripartitum* » (*Tripartitum opus juris consuetudinarii in clyti regni Hungariae*), Vienne, J. Singer, 1517 : 43 éditions dont 21 en latin, 13 en hongrois (1565), une en croate (1574), une en allemand (1599), sept bilingues latin-hongrois (de 1611 à 1897), et le « *Országbírói értekezlet* », résolution de la Conférence sous la direction du Juge suprême, de 1861.

7° Les décisions des cours (*bírói határozat, döntvény*), et tout particulièrement celles de la Curie royale depuis 1911-1912. (Cette dernière est maintenant remplacée par la Cour suprême de la République populaire de Hongrie.)

8° Les ordonnances municipales (*helyhatósági szabályrendelet*). Toutes celles antérieures à 1954 ont été révisées.

9° Les diplômes royaux (*királyi kiváltságlevél*). Déjà en partie annulés dans la 2^e moitié du XIX^e s.

10° Les sources accessoires : droit canon et autres droits ecclésiastiques (par exemple, avant 1895, le mariage était entièrement du ressort juridique de l'Église). Complètement abandonnées aujourd'hui.

Le chapitre 2 donne la liste des publications où l'on trouve ces sources légales et les index des lois et statuts.

Le chapitre 3 est une bibliographie des textes juridiques en hongrois et en langues étrangères. Bien entendu, il ne s'agit que d'un choix tendant à recenser tous les ouvrages de base et caractéristiques pour chaque type de droit.

Le chapitre 4 est consacré du même point de vue que le précédent à la Transylvanie (roumaine depuis novembre 1919).

Le chapitre 5 donne la liste des ouvrages anglais, allemands, italiens et russes du chapitre 3.

Le chapitre 6 constitue une bibliographie des périodiques juridiques hongrois et le 7^e et dernier recense les lois et décrets de la Hongrie actuelle, de 1945 au 1^{er} novembre 1955.

Cet ouvrage est appelé à rendre les plus grands services dans toutes les grandes bibliothèques, dans les bibliothèques des facultés de droit et à tous les spécialistes de l'Europe centrale.

Pierre BARKAN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1402. — AKADEMIJA NAUK [SSSR. FUNDAMENTAL'NAJA BIBLIOTEKA OŠČESTVENNYKH NAUK. Moskva. — Naučnye s'ezdy, konferencii i soveščanija v SSSR, 1946-1953. Bibliografičeskij ukazatel',... sostavljen N. M. Zykovoj i L. V. Morozovym. (Congrès, conférences et réunions scientifiques en URSS, 1946-1953. Répertoire bibliographique). — Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1958. — 26,5 cm, 224 p.

La confrontation des vues et les échanges qui s'établissent entre savants lors de leurs différentes réunions jouent un rôle essentiel dans l'avancement de la recherche

et font souvent date dans l'évolution de la science. Ils donnent également naissance à une documentation (Actes, Proceedings, etc...) qui constitue une source de première main pour l'étude de l'histoire des sciences et permet de faire le point sur l'état actuel d'une discipline donnée. Trop rares sont, dans le monde, les publications consacrées aux congrès et à leurs travaux. Elles sont d'autant plus précieuses. Celle qui nous vient de l'URSS a pour objet de répertorier les documents *imprimés* issus des colloques, congrès et autres réunions scientifiques tenues en URSS de 1946 à 1953.

Seuls sont retenus : 1^o les congrès de l'Union soviétique consacrés à des problèmes scientifiques d'ordre général; 2^o toutes les réunions des sociétés savantes; 3^o réunion d'une seule société savante lorsque des savants étrangers à la société présentent des communications; 4^o les sessions d'un seul organisme, s'il est le plus représentatif de sa discipline et si les communications présentées sont d'intérêt général.

Pour les sciences, en dehors des congrès consacrés à la recherche fondamentale, sont également répertoriés ceux qui sont consacrés aux problèmes de technologie, des sciences agricoles et de médecine, à condition toutefois que des savants y participent et qu'ils reflètent le rôle croissant de la recherche pure dans les solutions pratiques des problèmes.

Sont exclus : les séances solennelles, les jubilés, les conférences de caractère général de diverses académies des sciences, les réunions de bibliothécaires.

Les documents issus de ces congrès présentent d'une part les comptes rendus des séances et, d'autre part, les imprimés contenant des communications, des résolutions, des travaux, etc...

Pour les quelque deux mille références que contient l'ouvrage, les auteurs ont adopté un classement qui reflète la classification soviétique des sciences. Ont été dégagés les groupes suivants : I. Mathématiques. Sciences naturelles. II. L'étude des forces productrices. III. Technologie. IV. Sciences agricoles. V. Médecine. VI. Sciences sociales.

A l'intérieur de chacun de ces grands groupes généraux, chaque spécialisation fait l'objet d'un chapitre séparé. A partir de cette deuxième subdivision, le classement cesse d'être systématique pour devenir chronologique. La notice principale comporte la dénomination du congrès, les organisateurs, le lieu et la date. Elle est suivie d'une autre référence qui donne les documents auxquels le congrès a donné lieu. Un système de renvois est prévu dans le cas où plusieurs disciplines se trouvent en présence. Les compilateurs ont largement utilisé des sigles, dont un petit lexique se trouve à la fin de l'ouvrage. On y trouve également un index des matières très détaillé et une liste des périodiques dépouillés.

Soigneusement édité, dans la tradition des Éditions de l'Académie des sciences, ce répertoire des congrès est un instrument de travail obligatoirement fragmentaire, limité aux documents imprimés de l'URSS pour la période 1946-1953. Les auteurs se proposent de le compléter et de lui donner une suite. Mais déjà dans sa forme actuelle, il constitue une très riche source de documentation scientifique de l'URSS et présente du point de vue méthodologique un modèle du genre.

Ida FOREST.

1403. — BERNAL (J. D.). — The Supply of information to the scientist. Some problems of the present day. (In : *The Journal of documentation*. Vol. 13, n° 4, Dec. 1957, pp. 195-208.)

Le Professeur J. D. Bernal, qui est physicien et dont le nom demeure attaché aux premières applications de la « recherche opérationnelle » en Grande-Bretagne pendant la guerre, a depuis longtemps manifesté l'intérêt qu'il porte aux méthodes de la recherche scientifique et à la diffusion des connaissances scientifiques. Comme beaucoup de savants, il s'alarme des nouvelles conditions de travail créées par le développement de la science et des menaces de paralysie qu'une production scientifique désordonnée et pléthorique fait peser sur l'information scientifique. En commentant les sept points du programme de la conférence de Washington¹, il nous fait part de son expérience et de ses réflexions.

Tout d'abord, il faut connaître les besoins réels des travailleurs scientifiques. L'étude de ce problème doit être reprise à la base, compte tenu de tous ses éléments et du caractère variable de ces éléments. Les méthodes statistiques de la recherche opérationnelle devraient être utilisées pour cela. Actuellement, on ne peut tirer de conclusion systématique du comportement des chercheurs. On sait que M. Bernal a lui-même étudié cette question; et il renvoie en outre aux travaux de Ralph R. Shaw (Rutgers University, 1956). Le problème est complexe. Il ne faut pas confondre ce que demande le chercheur et ce dont il a réellement besoin. Son ignorance des méthodes et des moyens d'information dont il pourrait disposer et l'ignorance qu'ont les techniciens de la documentation de ce qui lui serait réellement utile font que l'offre et la demande coïncident rarement. Là réside l'une des principales difficultés de la documentation scientifique dont le rôle le plus important devrait être précisément de répondre à des demandes non formulées.

Les « variables » qui rendent difficiles l'étude des conditions générales d'une information *optima* se situent en fait sur deux plans : la discipline scientifique intéressée et la nature de la recherche ou de l'étude. D'une part, chaque discipline pose un problème particulier; d'autre part, les exigences de la recherche sont absolument différentes suivant qu'il s'agit de la recherche fondamentale ou de la recherche appliquée. Dans le premier cas, le chercheur, tout au moins dans le secteur précis de sa spécialité, a relativement peu recours aux services de documentation. A un certain stade de la recherche, il est généralement, grâce à la multiplication des congrès, en relation directe avec la plupart des spécialistes de son secteur et il échange avec eux l'essentiel de la littérature scientifique qui l'intéresse. La recherche appliquée exige une masse beaucoup plus importante de documents et une plus grande rapidité d'information sinon toujours une documentation exhaustive. Mais il faut aussi tenir compte d'une troisième catégorie de travailleurs scientifiques, et peut-être est-ce la plus importante du point de vue de l'utilisation de la documentation : les enseignants et les auteurs d'ouvrages de synthèse. Un des résultats de la conférence de Washington devrait être de donner une image statistique de l'importance relative de ces trois catégories.

1. Voir : *Informations F. I. D.* 7^e année, n° 2, 15 février 1957, pp. 5-15.

En ce qui concerne le deuxième point du programme de la conférence, M. Bernal fait remarquer qu'aucun problème de la documentation ne peut être résolu si l'on n'envisage pas aussi ceux que posent la production scientifique et sa diffusion et il rappelle les réunions tenues à Londres il y a dix ans par la « Royal society ». La masse actuelle de la littérature scientifique et son rythme d'accroissement sont en train de modifier complètement les méthodes de travail des chercheurs. M. Bernal insiste sur le divorce déjà constaté et de plus en plus évident entre les problèmes de diffusion et les problèmes de conservation. Le chercheur, en outre, ne dispose jamais que d'un temps limité pour lire les travaux originaux dans le domaine qui l'intéresse, mais le nombre de ces travaux ne cesse de croître. Ne pouvant tout lire, il en vient à travailler sur des références de seconde main ; sa documentation s'appauvrit et ne lui offre plus les garanties qu'il pourrait souhaiter.

Devra-t-on finalement, dans un très proche avenir, consentir délibérément à ce que les travaux originaux ne soient plus, dans leur grande majorité, qu'une sorte de matière première d'où les services bibliographiques devront extraire des références, quelques chiffres, des données, certains faits destinés à la documentation ? Les « sources secondaires » de l'information scientifique constitueraient alors l'essentiel du circuit des publications scientifiques, les travaux originaux n'étant plus communiqués, sauf exception pour certaines valeurs universelles, qu'à un petit nombre de spécialistes ou sur demande. Ce point de vue peut nous paraître révolutionnaire et quelque peu inquiétant¹. Mais il semble que ce ne soit pas de gaieté de cœur que l'auteur en vient à le proposer. C'est pour lui, qui analyse en statisticien les données actuelles, une conséquence inévitable du développement de la science. Il s'agit de prévenir une situation totalement inextricable et dont on constate déjà les premiers symptômes. Cela donne à réfléchir si l'on pense en particulier que cette conception de l'information scientifique remettrait en question tout le problème de l'édition scientifique.

Dans ces conditions, le rôle prépondérant qui serait désormais celui des « sources secondaires » de l'information scientifique, supposerait un effort de réorganisation et de coordination considérables dans tous les domaines de la bibliographie : plus rien ne devrait être laissé au hasard. Il deviendra sans doute nécessaire d'introduire une notion de degrés dans l'information pour que chaque catégorie de documents atteigne en temps voulu la catégorie d'utilisateurs voulue. Documentation mieux appropriée à son objet, mais aussi documentation dont la qualité permette qu'on l'utilise en toute sécurité, tout cela exige en fait une sérieuse rationalisation des services, qu'il s'agisse de services généraux de bibliographie ou de centres spécialisés, qu'il s'agisse des services d'analyses, de la préparation des mises au point ou des ouvrages de référence de valeur permanente, comme les *Tabellen* de Landolt-Börnstein ou les *Nuclear data*.

1. Rappelons à ce sujet qu'une polémique assez vive s'était engagée à la suite du projet présenté par J. D. Bernal à la conférence de Londres : *Provisional scheme for central distribution of scientific periodicals*. (In : *The Royal society scientific information conference... 1948. Report and papers submitted*. — London, 1948, pp. 253-258.)

M. Bernal insiste particulièrement sur ce dernier genre d'entreprises que les besoins de la recherche ont fait se multiplier. Certaines d'entre elles fonctionnent d'ailleurs en même temps comme des services de documentation, et il y aurait intérêt à les faire mieux connaître et à savoir quels domaines scientifiques se trouvent ainsi recouverts. Une coordination avec les entreprises bibliographiques ne devrait pas être impossible, et là résiderait peut-être une solution des problèmes de financement : les entreprises les plus rentables payant pour les plus « académiques ».

Quant aux problèmes de méthode documentaire concernant la conservation et la sélection (points 4 à 6), M. Bernal pose au préalable deux principes : l'élimination de la documentation inutile, périmée ou douteuse, l'application de la sélection mécanique à la seule documentation courante (valable de une à cinq années suivant les disciplines). Sans nier l'intérêt que présentent les recherches dans ce domaine, M. Bernal estime que les moyens mécaniques ne peuvent rendre service actuellement que pour une documentation très spécialisée et par conséquent limitée. Il pense que, dans l'immédiat, il y a surtout urgence à mieux employer les possibilités irremplaçables du cerveau humain. Les machines ne sont pas près de se substituer aux compétences qui existent dans tous les domaines de la science. Mais nous connaissons souvent très mal les ressources dont nous pourrions disposer.

Certes, il y a partout une pénurie de personnel scientifique, et en particulier pour la documentation. Ne pourrait-on pas tenter d'associer à ce travail les chercheurs scientifiques eux-mêmes, comme on essaie de le faire en U. R. S. S. ? Il est sans doute intéressant de voir un savant défendre ce point de vue. Est-ce utopie de sa part, lorsqu'il estime que le travail documentaire est non seulement un devoir pour le chercheur, mais constitue pour lui un avantage positif, et qu'il faut en finir avec le préjugé d'une hiérarchie dans les tâches scientifiques ? Ce préjugé est sans doute une des causes du retard que l'information scientifique a pris sur le travail de création.

L'auteur insiste, dans ses conclusions, sur la responsabilité que porte le monde scientifique tout entier devant les problèmes actuels et l'urgence des solutions à trouver. Dans cette recherche, la participation de ceux qui font la science aux côtés de ceux qui sont chargés de la diffusion des connaissances scientifiques lui paraît essentielle, car il s'agit d'une rationalisation à la fois de la production scientifique et de sa diffusion. Il ne faut pas se dissimuler que cela coûtera de plus en plus d'efforts et demandera des moyens accrus en matériel et en personnel, mais ce n'est qu'à ce prix qu'on parviendra à opérer les changements radicaux qu'impose une situation entièrement nouvelle.

La réunion à Washington de représentants du monde scientifique et de spécialistes de la documentation est, pour M. Bernal, de bon augure. Il estime que la conférence devrait aller au delà du programme précis qui lui a été tracé et envisager l'ébauche d'une politique générale de l'information scientifique, dont des conférences ultérieures pourront ensuite préparer les étapes.

Yvonne RUYSSSEN.

1404. — MANN (Gunter). — Die medizinischen Lesegesellschaften in Deutschland. — Köln, Greven, 1956. — 21 cm., 120 p., cartes, pl. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. Heft 11.)

Sous ce titre, l'auteur fait l'historique des bibliothèques médicales en Allemagne, de 1760 à 1914. Ce sont, au début, de simples cercles privés, comme celui de Stralsund que mentionne Christoph Wilhelm Hufeland dans son « Journal ». En 1773, six médecins et pharmaciens de la ville de Stralsund se réunissent pour discuter de sujets médicaux, acheter en commun livres et journaux et constituer une petite bibliothèque qui fut confiée à l'un d'entre eux, au Dr Carl Georg Sager. Une lithographie de F. W. Brücke nous montre les traits de ce doyen des bibliothécaires médicaux allemands qui exerça de 1791 à 1814. Il rédigea d'abord un catalogue manuscrit dont chaque membre du cercle possédait un exemplaire, puis, en 1808, un catalogue alphabétique sur fiches. La bibliothèque comprenait alors 1.600 volumes. Des cercles analogues à celui de Stralsund se créent à Altenbourg (Saxe), en 1800, à Mayence, etc. Dans le Mecklembourg, fonctionne à la même époque une association médicale dont les membres se répartissent dans dix-sept localités et constituent un circuit de livres. A Brunswick, en 1798, les professeurs Fricke et Roose fondent une Bibliothèque de prêt dont les volumes circulent gratuitement par la poste sous la mention « Medizinische Lesegesellschaft betreffend ». Ce cercle de lecture avait 56 membres en 1807. En 1802, à Stettin se fonde une Société médicale et chirurgicale de lecture, en 1800 à Hambourg et Brême, en 1805 à Lübeck, en 1810 à Dantzig. Dans le sud de l'Allemagne, il faut attendre 1809 pour voir apparaître des cercles de lecture, tel celui de Memmingen.

A côté de ces cercles privés destinés aux médecins, chirurgiens et pharmaciens, des bibliothèques pour les étudiants en médecine se créent dans plusieurs villes. Celle de Berlin fut fondée en 1791 par Ulfert et prêtait, moyennant un dépôt de trois « Reichstalern », des volumes de médecine aux étudiants de l'hôpital de la « Charité ».

Le XIX^e siècle voit l'apparition de trois grandes bibliothèques médicales, celle de Cologne, celle de Munich en 1833 et celle de Vienne en 1837. Après la crise politique du milieu du siècle, les sociétés médicales éparpillées à travers l'Allemagne ont tendance à se grouper. De là, en 1873, la fondation d'une Association médicale allemande. Les cercles privés disparaissent et leurs fonds sont incorporés à celui des bibliothèques officielles. Des graphiques nous montrent cette extension et cette transformation progressive. Des annotations, des fac-similés complètent cet essai qui intéressera les bibliothécaires français.

Élisabeth QUIÉVREUX.

1405. — Publications de l'Organisation mondiale de la santé (1947-1957). Bibliographie. — Genève, Organisation mondiale de la santé, Palais des Nations, 1958. — 24 cm., 138 p.

L'Organisation mondiale de la santé, qui vient de célébrer son dixième anniversaire, a publié à cette occasion une bibliographie de ses publications depuis 1947 date de sa fondation.

On peut trouver dans cette bibliographie : 1^o les articles publiés dans le *Bulletin de l'Organisation mondiale de la santé*, principal organe scientifique de l'O. M. S. destiné à porter à la connaissance des médecins et des spécialistes de la santé publique certains articles d'importance internationale (études de laboratoire destinées surtout à favoriser l'application de méthodes uniformes, études sur l'efficacité de certaines méthodes de lutte contre les maladies, études sur la répartition géographique des maladies, etc...); 2^o les articles publiés dans la *Chronique de l'Organisation mondiale de la santé*, qui rend compte des diverses activités techniques entreprises dans le domaine de la santé publique sous les auspices de l'O. M. S.; 3^o les aperçus de législation sanitaire comparée publiés dans le *Recueil international de législation sanitaire*; 4^o les suppléments du *Relevé épidémiologique hebdomadaire*, qui contient les notifications des cas de maladies quaranténaires; 5^o les articles et statistiques sur les maladies soumises à déclaration obligatoire, la mortalité et la natalité, publiés dans le *Rapport épidémiologique et démographique*; 6^o les numéros des *Actes officiels de l'Organisation mondiale de la santé*, qui donnent les comptes rendus des réunions statutaires; 7^o les numéros de la série dite *Organisation mondiale de la santé : série de rapports techniques*, qui comprend des rapports de groupes internationaux d'experts sur des questions intéressant la santé publique; 8^o les numéros de la série dite *Organisation mondiale de la santé : série de monographies*, où sont publiés des ouvrages sur des problèmes de santé publique de portée internationale; 9^o des publications occasionnelles, telles que le *Répertoire mondial des écoles de médecine*, la *Pharmacopœa internationalis*, etc... Les documents photocopiés qui ne sont pas destinés à une distribution générale n'y figurent pas.

La bibliographie comprend 4 parties : 1^o les articles et publications techniques groupés par ordre alphabétique de sujets (d'après les mots-souches de la *Current list of medical literature*); 2^o les publications de caractère administratif et général, classées alphabétiquement en quelques groupes principaux; 3^o un index des auteurs; 4^o un index des pays; 5^o une liste récapitulative des titres de volumes ou d'ouvrages parus dans les diverses séries publiées par l'Organisation mondiale de la santé.

Sous chaque rubrique désignant le sujet, les références bibliographiques sont classées dans l'ordre alphabétique d'après le nom de l'auteur ou d'après le titre pour les ouvrages et articles non signés.

Les publications de l'Organisation mondiale de la santé paraissent en anglais et en français (certaines également en espagnol, russe et chinois), sauf dans les cas où la référence bibliographique est suivie de la lettre « A » ou « F », indiquant que le texte n'existe qu'en anglais ou qu'en français.

Cette bibliographie sera très utile pour guider les bibliothécaires et les médecins à travers les diverses publications de l'O. M. S. La présentation analytique est claire, et grâce à des renvois assez nombreux, permet de retrouver tous les aspects d'un sujet. Dans certains cas, on souhaiterait des renvois encore plus précis (par ex. « antibiotiques, voir aussi sous le nom de chaque antibiotique » : une énumération de ces noms aurait pu aider le chercheur).

Le lecteur français aurait peut-être préféré un classement plus méthodique (comme celui de la bibliographie des travaux techniques de l'Organisation d'hygiène de la

Société des nations, 1920-1945, dont celle-ci est en quelque sorte la continuation), permettant de grouper davantage les sujets (où l'on pourrait par exemple trouver réunis les articles qui figurent dans cette bibliographie d'une part sous « Écoles et Facultés de médecine » et de l'autre sous « Médecine-Enseignement »); toutefois le classement analytique a l'avantage d'être plus impersonnel et d'éviter des groupements quelquefois discutables.

D^e Geneviève NICOLE-GENTY.

1406. — REICHEL (Max). — Die Fortlaufenden astronomischen Veröffentlichungen in ihren geschichtlichen Entwicklung, mit einer Gesamtbibliographie. — Köln, Greven Verlag, 1957. — 21 cm, 124 p. (Arbeiten aus dem Bibliothekar-Lehrinstitut des Landes Nordrhein-Westfalen. Heft 12.)

L'ouvrage publié par Max Reichel dans la série des Travaux de l'Institut des bibliothécaires de Westphalie est moins une bibliographie de l'astronomie qu'une étude historique de ses publications périodiques.

Dans une première partie, l'auteur démontre en effet longuement le rapport logique entre l'évolution de ces publications et celle des observatoires eux-mêmes. En s'appuyant en grande partie sur l'histoire de l'astronomie allemande, il trace un tableau précis de la genèse des observatoires.

Ce sont, à l'origine, des établissements privés où les astronomes impriment à leurs frais et souvent de leurs mains leurs propres observations. Au XVII^e siècle naissent ensuite les académies et, avec elles, les premiers observatoires « collectifs »: Paris (1667), Greenwich (1675), Berlin (1700). Les académies elles-mêmes entreprennent de grandes publications où les travaux des astronomes ont alors leur place: Histoire (puis Mémoires) de l'Académie royale des sciences (1666), *Miscellanea Berolinensia* (1710). Mais les travaux s'accroissent, les académies ne peuvent plus tout publier et les observatoires doivent, à leur tour, créer leurs « Annales », « Ephémérides » et « Catalogues »; ainsi apparaissent par ex., au milieu du XIX^e siècle, les *Annales de l'Observatoire impérial de Paris*: Mémoires, tome I (1855); Observations, tome I (1858) (donnant des observations depuis 1800).

A la même époque, les astronomes commencent à se grouper en sociétés qui, elles aussi, entreprennent d'importantes publications: L'« Astronomical Society of London » publie les *Memoirs* (1822), et les *Monthly notices* (1827). En 1890, l'« Astronomische Gesellschaft », première société astronomique internationale, édite le *Catalog der Astronomischen Gesellschaft* auquel ont participé les astronomes de Berlin, Cambridge, Strasbourg et même ceux de Cambridge (Mass.).

Enfin chaque pays fonde sa propre revue astronomique. Ainsi naissent le *Bulletin astronomique* (Paris, 1884), *The Observatory* (London, 1877), *The Astronomical journal* (Cambridge-Boston, 1849), etc...

De nos jours la dualité subsiste entre ces revues proprement dites, éditées sur une base commerciale, et les publications imprimées aux frais des observatoires et simplement échangées.

L'auteur s'inquiète, à juste titre, des conséquences de cette dualité, car les publications d'observatoires contiennent la plupart du temps les mêmes travaux que les

revues dont ils ne sont que les tirages à part. Il pose alors la question : les publications doivent-elles être faites par les observatoires ou par les revues ? sur une base uniquement commerciale ou par subvention des sociétés savantes ? Il souhaite que l'aide accordée par l' « Union astronomique internationale » à certains documents tels que : le *Quarterly Bulletin on solar activity* (Zurich) ou les *Cartes synoptiques de la chromosphère solaire* (Meudon) puisse s'intensifier.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la bibliographie de l'astronomie et plus spécialement à celle des périodiques. L'auteur distingue :

1° Les revues d'astronomie proprement dites, classées par ordre alphabétique des titres : chaque titre est précédé d'un numéro d'ordre et suivi du lieu d'édition, de la date de naissance et, le cas échéant, de disparition de la revue.

S'il y a eu changement de titre, les différents titres apparaissent à leur place respective, suivis des mêmes indications de lieu, de dates et de la mention « Forts. von nr » ou « Forts. s. nr ».

2° Les publications d'observatoires classées géographiquement par ordre alphabétique des villes : ex. : Saint Michel/Frankreich. Observatoire de Haute-Provence ; avec renvoi du nom de l'observatoire à son lieu géographique : ex. : Jodrell Bank Observatory : s. Manchester.

Pour chaque observatoire l'auteur mentionne la date de sa création puis les titres abrégés de ses publications avec les mêmes indications que dans la liste précédente.

3° Les bibliographies proprement dites : a) bibliographies rétrospectives et catalogues imprimés de bibliothèques dans l'ordre chronologique de leur publication ; b) des « mises au point » (souvent fort anciennes) ; c) les bibliographies courantes ; d) ce que nous pourrions appeler les « Bottins » d'observatoires.

Le travail de Max Reichel est riche, précis et documenté. Il permet de tracer avec une grande précision la genèse du moindre périodique d'astronomie, dût-il appartenir à une société d'astronomes amateurs du Japon.

On peut seulement se demander si sa richesse même ne nuira pas à son utilisation pratique : une simple modification typographique (par exemple, des lettres grasses pour les titres les plus récents ou pour les « grandes » revues d'astronomie) le rendrait peut-être plus maniable.

Il aurait peut-être mieux valu aussi donner pour les publications d'observatoires des titres non abrégés ; il est bien difficile, en effet, d'identifier une revue avec le simple mot : « Veröffentlichungen » ou « Communications », dût-il être placé à la suite de son lieu d'édition.

Enfin on peut regretter que la partie consacrée aux progrès de l'astronomie ne mentionne que des ouvrages allemands souvent dépassés comme *Fortschritte der Astronomie*. — Köln, 1877-1888. Des mises au point récentes, à contribution internationale, auraient eu là leur place. Citons seulement : *Vistas in astronomy in two volumes*, éd. by Arthur Beer... — London and New York, Pergamon Press, 1955-1956.

Malgré ces quelques réserves, cet ouvrage sera certainement très utile aux biblio-

thécaires d'observatoires et aux bibliothécaires d'universités et sa partie historique ajoute un chapitre très attachant à l'histoire de l'astronomie.

Geneviève FEUILLEBOIS.

1407. — *Rheology abstracts. A survey of world literature.* — London, New York, Paris, Los Angeles, Pergamon Press. — Vol. I, n° 1, May 1958.

Les *Rheology abstracts*, organe de la « British society of rheology », dont le premier numéro vient de paraître en mai 1958, offrent un instrument de travail très précieux à tous les savants, professeurs et spécialistes qui s'intéressent à l'étude de la déformation et de l'écoulement de la matière.

Des problèmes nouveaux se posèrent aux physico-chimistes, au fur et à mesure de la production sur une grande échelle de produits de synthèse, possédant des propriétés mécaniques bien définies dont l'une des plus marquantes est leur plasticité et pour lesquels, les théories antérieures de la mécanique étaient inadaptées; ils étudièrent un ensemble de phénomènes pour la connaissance desquels on cherchait pour la première fois à appliquer des méthodes scientifiques et mirent au point leur propre théorie de l'écoulement plastique. Ainsi s'ouvrit un nouveau chapitre de la science : la rhéologie.

Des sociétés furent créées (d'abord en Amérique en 1928, grâce à l'initiative du professeur Bingham; en Angleterre, puis en France tout récemment) afin de coordonner les efforts des spécialistes pour l'étude de cette science dont le domaine s'étendait bien au-delà des limites de la chimie et pour laquelle il fallut faire appel aux mathématiques appliquées, à la théorie de l'élasticité, la résistance des matériaux, l'hydrodynamique et l'hydraulique, la physique générale, la géologie et bien d'autres disciplines toutes associées par un lien commun de base : la déformation et l'écoulement de la matière.

De nombreuses études de rhéologie furent faites dans des domaines très variés : industrie du caoutchouc, matières plastiques, textiles artificiels, peinture, chimie colloïdale, biologie, métallurgie (étude de la déformation plastique des métaux...), génie civil (comportement plastique du sol, fluage du béton, étude des boues de forage remontées des puits, glissement de terrain...), etc.

Poursuivant son travail de collaboration avec les différents spécialistes de Grande-Bretagne et des autres pays, la Société britannique de rhéologie créée en 1940 publia un bulletin qu'elle édita elle-même.

Pendant ces deux dernières années, la commission de la Société a eu l'intention d'opérer certains changements dans ce bulletin. Les modifications ont été discutées et approuvées lors de la dernière réunion annuelle de la Société et le résultat apparaît sous la forme du volume 1 des *Rheology abstracts*.

Déjà les premières publications de la Société constituées par de brèves feuilles imprimées au duplicateur contenaient des analyses qui s'avèrent d'une valeur considérable pour les rhéologistes. Plus de 3.000 analyses furent publiées entre 1940 et 1957.

Les analyses dont la publication est actuellement confiée à « Pergamon Press », sont maintenant reliées séparément, ce qui permet une consultation plus rapide.

Une équipe d'analystes dépouille déjà plus de 110 revues de tous les pays, un effort

net ayant été fait pour couvrir d'une manière raisonnablement complète la littérature scientifique et technique susceptible de contenir des sujets intéressant les rhéologues et leur nombre s'accroîtra au fur et à mesure des possibilités.

Plus de 600 analyses d'articles seront publiées chaque année et groupées, non par auteurs, mais par matières. Une table alphabétique d'auteurs et de sujets paraîtra tous les ans pour faciliter la consultation. Les analyses sont rédigées en langue anglaise, mais pour chaque analyse on a mentionné la langue du texte et indiqué l'adresse de l'auteur quand elle est connue. La publication est trimestrielle.

La Société a l'intention de fournir le plus de renseignements possibles et de les rendre accessibles à tous ceux qui s'intéressent à la science et à la pratique de la rhéologie.

Geneviève DEPERROIS.

1408. — STAVELEY (Ronald). — Guide to unpublished materials. Lectures delivered at a vacation course of the University of London school of librarianship and archives in April 1956. — London, The Library Association, 1957. — 22 cm, VII-141 p.

Les six premières conférences sont consacrées aux documents non publiés, en particulier aux rapports de recherche, dans le domaine scientifique et technique. Le problème est posé par la conférence d'introduction (pp. 1-12) qui détermine quels sont les producteurs de ces rapports et les raisons pour lesquelles il est difficile de les obtenir : les universités ne publient pas les thèses, les entreprises industrielles, pour des raisons commerciales, ne font pas toujours connaître l'état des recherches effectuées sous leur direction, l'État garde le secret sur tout ce qui touche de près ou de loin à la défense nationale... ; la difficulté majeure est la prospection de ces documents pour lesquels il n'existe pas de listes bibliographiques, un des rares moyens d'en connaître l'existence sont les centres de distribution chargés du contrôle de la diffusion de ces rapports, des coopératives de diffusion sont d'ailleurs en projet comme l'« International information exchange ». C'est sur cet aspect de recherche des documents qu'insiste la seconde conférence (pp. 13-34) consacrée au Royaume-Uni, recherche qui exige une attention constante : lecture des quotidiens, contacts personnels, fichier d'adresses de spécialistes et de firmes dont un exemple intéressant est donné. C'est surtout à l'étude des listes et catalogues des nombreuses publications scientifiques officielles, d'ailleurs fort difficiles à obtenir, qu'est consacrée la conférence sur l'Amérique du Nord (pp. 33-59). L'Agence européenne de productivité sous l'égide de l'O. E. C. E. s'est penchée sur le problème de la diffusion et de l'échange de toutes ces publications et a réalisé un certain nombre de rapports consacrés à ces questions (pp. 35-39). En Chine et au-delà du rideau de fer il est évidemment impossible d'obtenir ce genre de document, mais l'étude qui est faite de l'organisation de la recherche scientifique dans ces pays et surtout une liste d'adresses sont très intéressantes (pp. 40-57).

Le problème n'est pas moins simple dans le domaine des sciences économiques et sociales, la première conférence (pp. 58-72) de cette seconde partie, analyse cette situation et les solutions qui peuvent être apportées pour un contrôle bibliographique international de ces publications réalisé dans le cadre des activités de l'Unesco ; un

diagramme concrétise ces solutions. Les quatre conférences suivantes consacrées aux statistiques, aux études et marchés et aux agences de publicité (pp. 73-106) montrent qu'un courant d'échange de renseignements de tous ordres et souvent inédits pourrait être établi, les centres de documentation jouant le rôle de « clearing » dans cette masse d'information. Les deux dernières conférences traitent de la façon d'accéder à ces documents non publiés dans les domaines de la sociologie (pp. 106-125) et de la psychologie (pp. 126-136).

L'ensemble des conférences montre que le problème est loin d'être résolu et qu'aucune recette véritable ne peut être proposée pour accéder à cette documentation très riche, si ce n'est un effort de tout instant du bibliothécaire et, dans cet effort, les listes d'adresses ou de publications complétant presque tous ces exposés peuvent être d'une grande utilité.

Monique ESNAULT.